

3. Orgueil contre humilité

L'étude proposée cette semaine n'est pas une étude de texte, mais une étude thématique. On peut l'aborder de bien des manières. Il est peut-être utile, en introduction, de clarifier quelques notions.

Dignité

Point de départ : la Bible parle de la dignité de l'être humain. Il est important de ne pas la perdre de vue. Trop souvent, on entend à l'église et dans les prières : 'nous ne sommes rien', 'nous ne sommes pas dignes'. Cela rend encore plus difficile la vie de tant de personnes qui luttent déjà avec leur image d'elles-mêmes. L'être humain n'est pas rien, mais créé à l'image de Dieu. On peut discuter de ce que cela signifie exactement, mais cela souligne en tout cas la dignité humaine. On le voit aussi dans la manière dont cela est formulé. Avant la création de l'homme, on entend à chaque étape des ordres créateurs : 'qu'il y ait !', 'que la terre produise !', 'qu'il y ait des luminaires !' Pour la création de l'homme, le ton change : 'Faisons l'homme !' On y perçoit une valeur. Le roi David en était profondément conscient lorsqu'il a écrit le Psaume 8 : « **Quand je regarde ton ciel, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as mises en place, 5qu'est-ce que l'homme, pour que tu te ouvies de lui, qu'est-ce que l'être humain, pour que tu t'occupes de lui ? 6Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence. 7Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds.** » (vv. 4-7)

Trop souvent, dans les milieux chrétiens, on pense devoir rabaisser l'homme pour mieux mettre en valeur la grandeur de Dieu. Pourtant, de bons parents ne fonctionnent pas ainsi. Comme parent, on n'est pas heureux quand son enfant répète sans cesse qu'il ne sait rien faire ou qu'il ne vaut rien. Un bon parent ne veut pas que son enfant se considère comme sans valeur, mais qu'il apprenne à faire confiance, à grandir, à être reconnaissant, à accepter la correction, tout en sachant : je suis aimé.

Il en va de même pour Dieu. Jean a écrit : **Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes !' (1 Jean 3,1)**

On peut aussi penser à la parabole du fils prodigue. Quand le fils revient vers son père, il répète ce qu'il avait préparé tout au long du chemin : **'Je ne mérite plus d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes serviteurs.'** (Lc 15,19). Le père n'en tient pas compte : il l'embrasse, le couvre de baisers, lui donne un beau vêtement et une bague.

Que cela soit clair : la foi biblique ne détruit pas notre dignité humaine !

- **Reconnais-tu que des chrétiens utilisent parfois un langage qui rabaisse trop la dignité humaine ? Quelle est ta position à ce sujet ?**
- **Que t'enseignent, selon toi, Gn 1, Ps 8, Luc 15 et 1 Jean 3 sur le regard que Dieu porte sur l'être humain ?**

Saine fierté

Dans notre langue, le mot 'fierté' sonne parfois de façon négative. Pourtant, il existe aussi une forme saine : la joie et la reconnaissance pour ce qui est bon, pour ce que l'on fait bien, sans pour autant se placer au-dessus des autres. C'est même souvent un moteur pour rechercher le bien.

Paul connaît une forme de 'glorification', mais dans le Seigneur : **'Si quelqu'un veut se glorifier, qu'il se glorifie dans le Seigneur.'** (1 Co 1,31)

On retrouve déjà cela chez le prophète Jérémie : **'Ainsi parle le Seigneur : Que le sage ne tire pas fierté de sa sagesse, que l'homme vaillant ne tire pas fierté de sa vaillance, que le riche ne tire pas fierté de sa richesse ! 23Mais que celui qui fait le fier soit fier d'avoir du bon sens et de me connaître, de savoir que je suis le Seigneur (YHWH) et que j'agis sur la terre avec fidélité, équité et justice ; car c'est à cela que je prends plaisir.'** (Jer 9,22-23)

Jérémie utilise le verbe 'HALAL' - se glorifier. Ce verbe apparaît souvent quand il s'agit de louer Dieu (HALLELUJAH). Reconnaissance et joie, oui ; mais ne fais pas de toi-même un petit dieu !

Pour ma part, je n'aimerais pas répéter sans cesse : 'sans Dieu nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien'. Dieu nous a créés bons, beaux et dignes. Il est toutefois important de comprendre que tout n'est pas de notre propre mérite. L'autoglorification est déplacée. La comparaison aussi - pour se donner soi-même le beau rôle - est néfaste. Beaucoup de choses sont liées à ce que nous avons 'reçu' : de Dieu à notre naissance, de nos parents, de notre environnement. Soyons heureux et reconnaissants ! Reconnaissants pour les chances, pour la croissance, pour les dons, pour le bon travail... Et surtout : restons ouverts à la correction !

Fierté mal placée ou orgueil

La fierté mal placée fait du MOI le centre. Elle va plus loin que le simple fait de 'se sentir bien'. Elle se caractérise par :

- la comparaison ('je ne suis pas comme les autres' - cf. la parabole du pharisien et du publicain en Luc 18) ;
- l'indépendance ('je n'ai besoin de personne') ;
- l'élévation de soi (se faire plus grand qu'on n'est ; regarder les autres de haut) ;
- la recherche de sa propre gloire ; vouloir être admiré ; vouloir impressionner ; 'est-ce qu'on me voit bien ?' ;
- se mettre tout de suite sur la défensive et vouloir avoir le dernier mot ;
- ne pas être ouvert à apprendre (cf. Laodicée en Ap 3 : j'ai tout, je ne manque de rien) ;
- la suffisance, même face à Dieu ('Dieu doit sûrement être très content de la façon dont je fais les choses ; je fais certainement partie de ses préférés') ;
- l'intérêt personnel : 'qu'est-ce que j'y gagne ?' - vouloir toujours avoir raison - se retirer lorsqu'on ne reçoit pas assez de reconnaissance.

A cause de la fierté mal placée, nous nous accrochons au statut, aux droits, au confort, à la réputation, au contrôle. En Philippiens 2, on montre que la maturité ne consiste pas à revendiquer simplement tout ce à quoi on 'a droit'.

Proverbes 11,2 : Quand vient l'arrogance vient aussi le mépris ; la sagesse est avec les modestes.
Romains 12,3 : Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux

Fausse modestie

La fausse modestie ressemble souvent à l'humilité, mais elle ne l'est pas. Elle va dans le sens de l'hypocrisie et d'une fausse piété. Elle peut prendre cette forme : 'Je n'y arrive pas, je ne suis pas fait pour cela, ce n'était pas vraiment bien...', alors qu'au fond on cherche des compliments. Le MOI reste donc au centre : c'est une manière cachée de rechercher de la reconnaissance, parfois de façon exagérée.

Humilité

L'humilité ne consiste pas à se faire plus petit qu'on n'est, mais pas non plus plus grand qu'on n'est... Vis simplement tel que tu es. Dieu ne veut ni haine de soi, ni faible estime de soi, ni orgueil, ni fausse modestie, mais vivre comme ses enfants - comme le formule Michée : marcher humblement avec Dieu (Mi 6,8).

Mt 18 :4 : Quiconque se rendra humble comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. ⁵Et quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci m'accueille moi-même.

Phil 2:3-7 Ne faites rien par ambition personnelle ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. ⁴Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres. ⁵Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ : ⁶lui qui était vraiment divin, il ne s'est pas prévalu d'un rang d'égalité avec Dieu, mais il s'est vidé de lui-même en se faisant vraiment esclave, en devenant semblable aux humains ; reconnu à son aspect comme humain,

En Luc 3, le même verbe est employé pour indiquer qu'une montagne qui domine tout le paysage est abaissée.

Le mot hébreu ANAVAH signifie à la fois humilité et douceur / bonté. Cette dimension de 'douceur / bonté' est importante. L'humilité suppose aussi que l'on laisse de la place à l'autre, que l'on tienne compte de ses besoins et de ses désirs, que l'on écoute... et que l'on se rende disponible.

Humiliation

La loi protège la dignité humaine. Personne n'a le droit d'humilier autrui. Certains textes sont très concrets : même lorsqu'une personne est coupable ou pauvre, sa dignité ne peut être piétinée. Cela implique aussi que l'on a le droit de poser des limites. Et aussi le droit de parler.

L'auto-humiliation n'est pas quelque chose de bon, au sens biblique, si elle signifie se rabaisser, se mépriser, s'accuser sans cesse, se croire sans valeur, se laisser piétiner, toujours se taire, faire comme si l'on ne pouvait rien faire... L'auto-humiliation reste coincée dans la honte ; elle tourne souvent sans cesse autour de son propre échec ; elle n'ose pas vraiment recevoir la grâce. Cela veut dire aussi qu'il faut oser croire au pardon - de Dieu, des autres et de soi-même. L'humilité devant Dieu peut, en revanche, être bon : se placer honnêtement devant Dieu, reconnaître son péché, accepter sa

Col 2,18.23 : 'Que personne ne vous condamne en se complaisant dans une fausse humilité...' - 'Tout cela a certes une apparence de sagesse, mais ce n'est qu'un culte inventé, une auto-humiliation et un mépris du corps ; cela n'a aucune valeur et ne sert qu'à satisfaire l'ego.'

dépendance... et en même temps être reconnaissant pour les dons recus.

- Selon toi, quelle est la différence entre une saine fierté, l'orgueil et l'humilité ?
- Pourquoi est-il important de ne pas confondre l'humilité avec une faible estime de soi ? Pourquoi, selon cette étude, l'auto-humiliation n'est-elle pas la même chose que l'humilité biblique ?
- Quelle forme te paraît la plus dangereuse : l'orgueil, l'auto-humiliation ou la fausse modestie ? Pourquoi ?
- Que signifie reconnaître honnêtement son péché sans tomber dans la haine de soi ?
- Comment la grâce aide-t-elle à guérir à la fois l'orgueil et le sentiment d'infériorité ?
- Pourquoi l'ouverture à la correction est-elle un signe de maturité spirituelle ?
- Que signifie concrètement Phil 2 pour notre manière de gérer le statut, les droits et la reconnaissance ?

Michée 6,6-8

Dans le livre du prophète Michée, plusieurs aspects de l'orgueil et de l'humilité apparaissent. Son message est encadré par deux questions parallèles :

Michée 1,1 : le nom 'Michée' signifie : Qui est comme le Seigneur (YHWH) ? Les versets et les chapitres qui suivent parlent de jugement et de ruine.

Michée 7,18 : Qui est Dieu comme toi ? Les versets qui suivent parlent de compassion et de pardon.

Michée s'adresse à deux catégories de personnes, entre fierté orgueilleuse et humiliation.

D'une part, il y avait les dirigeants, les notables et les prêtres. Ils paraissaient très religieux et affirmaient que rien ne pouvait leur arriver puisque Dieu était au milieu d'eux (ils avaient le temple, les sacrifices, etc...) : 'Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? Aucun malheur ne peut nous arriver !' (Mi 3,11). En réalité, ils opprimaient le peuple (Mi 2,1-2 ; 3,1-3.9-11). Les dirigeants sont sûrs d'eux. Ils se comportent comme si le pouvoir leur donnait automatiquement des droits. Leur problème n'est pas l'insécurité, mais l'orgueil : ils pensent que la position équivaut au droit et utilisent la religion comme paravent.

D'autre part, il y avait le peuple ordinaire, opprimé, très incertain, se demandant ce qu'il devait faire pour retrouver la faveur de Dieu. Il voit Dieu comme un Dieu exigeant, à l'image de ses propres dirigeants politiques et religieux.

En Michée 6,6-8, nous avons le cœur du livre : 'Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur ? Avec quoi m'inclinerai-je devant le Dieu d'en haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des taurillons d'un an ? Le Seigneur agréera-t-il des milliers de béliers, des dizaines de milliers de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour ma transgression, donnerai-je le fruit de mon ventre pour mon propre péché ? Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ?'

'Avec quoi me présenterai-je devant le Seigneur ?' Cette question sonne pieuse, mais aussi inquiète et chargée. Les propositions s'accumulent : des holocaustes ? des veaux d'un an ? des milliers de béliers ? des torrents d'huile ? jusqu'au premier-né ? Cette progression - toujours plus, jamais assez - montre comment la conscience du péché peut basculer dans la panique religieuse. Le peuple se sent insignifiant et totalement indigne devant ce 'Dieu d'en haut (élevé), devant qui il faut se présenter (*cela contient l'idée de distance, d'éloignement et de confrontation*), s'incliner (litt. : se courber, comme sous un grand poids) et chercher à le rendre favorable. Le peuple n'est pas arrogant, mais confus et accablé. Mais cela contient aussi un danger. Car la conscience du péché peut prendre la forme d'une religiosité centrée sur soi : que dois-je faire ? combien dois-je donner ? quel doit être le poids de mon sacrifice ? Même alors, l'être humain continue finalement à tourner autour de lui-même.

La réponse de Dieu est très parlante. Il s'adresse à 'l'homme' - ADAM, dans le récit de création - et indique qu'il n'attend rien d'extraordinaire : 'si ce n'est / rien d'autre que'. Simplement être humain tel que le Créateur l'avait, sans orgueil et sans auto-humiliation. La réponse de Dieu brise à la fois l'orgueil des puissants et l'angoisse ainsi que le sentiment d'indignité du croyant.

Agir selon l'équité / pratiquer la justice : c'est une parole adressée aux dirigeants. Des performances religieuses impressionnantes ne peuvent pas compenser l'orgueil et l'abus de pouvoir.

Aimer la fidélité (litt. : aimer CHESD - bonté et fidélité). CHESD crée une attitude équilibrée envers les autres.

Marcher modestement avec ton Dieu. Cela évoque l'image de Genèse 3, où l'ADAM créé 'marchait' avec le Créateur. Ni fierté ni orgueil, ni indignité ni peur. Non pas 'se courber' devant Dieu, mais 'marcher debout avec Dieu.

- Que reconnais-tu dans la situation des dirigeants orgueilleux et suffisants, mais aussi dans le sentiment d'indignité, l'incertitude et la peur du peuple ?
- Qu'apprends-tu de la réponse de Dieu ? Que veut dire concrètement 'marcher humblement avec Dieu' ?